

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 86 (1959)
Heft: 2

Artikel: La voix jurassienne : la peau trop court
Autor: A.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231243>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA VOIX JURASSIENNE

La peau trop courte

Dans un de nos villages de la Vallée de Delémont vivait un couple sans enfant, marié depuis plus de vingt ans. La bonne entente y était bien souvent troublée par les chicanes de rien du tout.

Dans le temps, on ne parlait pas de « lits jumeaux ». Les parents couchaient dans un bon gros lit ; l'homme derrière, et la femme devant, parce qu'elle devait « bercer » presque toute la nuit, ce qui n'était pas le cas chez le Jean, vu qu'ils n'avaient pas de bouèbes...

Un matin, la femme saute en bas le lit, court à la fenêtre, l'ouvre brusquement comme si elle voulait renverser la maison...

Son mari lui demande :

— Deviens-tu toile ou bien quoi ?

— Non je ne suis pas folle, lui répondit-elle en colère, mais si tu ne vas pas au docteur, je demande le divorce !

— Moi aller au docteur ! mais je ne suis pas malade !

— Bien sûr que tu es malade ! Tu fais des « vents » toute la nuit, si bien que le matin je suis à moitié asphyxiée, je n'ai que le temps de vite ouvrir la fenêtre. Tu feras comme tu voudras, mais si tu ne vas pas au médecin, moi, je demande le divorce !

— Bon, j'irai au médecin, mais tu viendras avec moi, parce que moi je sais pas quoi lui dire à ton esculape.

— Bien sûr que je veux venir avec toi, et demander un examen.

Après déjeuner, ils partirent donc à pieds pour aller au docteur. Quand ce fut leur tour, le médecin vint dans la salle d'attente et demanda :

— A qui le tour ?

Tout de suite la femme répondit :

— C'est à lui M. le docteur, tout en entrant la première dans le cabinet de consulte.

— Halte ! lui dit le médecin, si c'est à lui ce n'est pas à vous !

— C'est mon mari, répond-elle, et je demande un examen à fond ! Et si vous ne pouvez le guérir, je divorce !

— Quelle maladie avez-vous, de-

mande le docteur, au mari ?

— Moi, je ne suis pas malade !

— Eh bien, f...-moi le camp, quand on n'est pas malade, on ne dérange pas le médecin !

— Bien sûr que si qu'il est malade appond sa femme, il fait des « vents » en tempête des nuits entières, si bien que le matin je suis à demi asphyxiée, je ne peux plus vivre ainsi. Si vous ne pouvez le guérir, je serai obligée de divorcer ; c'est pour ce motif que je demande un examen à fond !

— Eh bien ! déshabillez-vous, dit le médecin au mari !

Lorsqu'il fut déshabillé, l'homme de l'art le fit coucher sur la table d'opération, tantôt sur le dos, tantôt sur le ventre, sur le côté droit, puis sur le côté gauche, et, après un long moment de réflexion, dit à sa femme :

— Ma foi, ma pauvre dame, il n'y a rien à faire, c'est surtout la nuit que vous m'avez dit qu'il fait ses « vents » ?

— Oui ! Oui ! surtout la nuit, pendant la journée je n'ai jamais rien remarqué.

— Eh bien, ma pauvre dame, c'est comme je vous l'ai dit, il n'y a absolument rien à faire.

— Comment, il n'y a rien à faire. Qu'est-ce qu'il a donc mon homme ?

— Comme qui dirait « un défaut de naissance ». Il a la peau un peu trop courte, alors quand il ferme les yeux pour dormir, cela s'ouvre à l'autre bout !

A. M.

(Voir texte en patois : Pages jurassiennes.)